

# "LA DECOLONISATION ET LES COLONISATEURS"

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles l'Europe occidentale commença à découvrir et explorer de nombreuses contrées sur les divers continents, jusqu'alors peu ou totalement inconnues.

Le développement technique qu'elle commençait à posséder lui permit de dominer et maîtriser des régions immenses où résidaient des populations se trouvant le plus souvent dans un état complet de sauvagerie ou possédant des structures archaïques qui volèrent en éclats au contact des colonisateurs.

Ce mouvement s'amplifia au cours des siècles suivants. L'Europe occidentale enrichit, dans tous les domaines, ses connaissances et ses techniques. Elle devint le phare du "monde civilisé". Elle fit bénéficier, peu à peu les populations colonisées de ses découvertes et des progrès qui en découlaient. Elle répandit la "civilisation". Elle obtint, certes, parfois, certains avantages en compensation, économiques, militaires ou politiques mais au prix de quels efforts humains et matériels ?

Pendant de nombreuses décades l'apport des bienfaits de la "civilisation" constitua la grandeur de la colonisation européenne dans les territoires qu'elle avait arrachés à la misère et à l'ignorance. Les résultats furent, dans l'ensemble, spectaculaires, n'en déplaise à un certain nombre "d'intellectuels" qui veulent re-interpréter l'histoire depuis leurs tours d'ivoire en les ignorant systématiquement. Le "vent de l'histoire" ne coïncide pas avec les réalités concrètes. Aux réalisations matérielles d'équipement et d'infrastructure de ces régions ou pays s'ajoutèrent dans une mesure croissante au fil des ans, une œuvre humaine dans les domaines de la santé, de l'instruction publique et, surtout, de l'évolution des mentalités, trop souvent entravées par des préjugés ancestraux.

Jusqu'au deuxième conflit mondial cette œuvre fut, en France, glorifiée. "L'Empire Français" était objet de légitime fierté et porteur d'espoirs pour l'avenir...

Vint l'après-guerre et la "Décolonisation". Idée lancée, dès le départ, par les "progressistes" qui revendiquaient la "liberté, le progrès, et la démocratie" pour ces territoires. Curieusement ils ne formulaient pas les mêmes revendications pour les pays et contrées soumis au joug de "l'Empire Soviétique"...

On peut se demander, pour la plupart des pays "décolonisés" de l'ancien Empire Français, dans quelle mesure se sont épanouies ces belles idées de "liberté", progrès et démocratie". Il suffit de penser au Vietnam, au Cambodge, au Laos, ou à l'Algérie...

On a décolonisé mais sans penser aux colonisateurs. Ceux-ci ont été, dans l'ensemble, peu nombreux, malheureusement. Il suffit de comparer le peuplement de nationaux qu'a réussi la Grande-Bretagne dans plusieurs de ses anciens "dominions": Canada, Australie, Afrique du Sud, etc., et celui réalisé dans les possessions françaises.

Seule l'Algérie a attiré un nombre relativement important de Français qui se mélangeant à des immigrés européens de la Méditerranée ont constitué la population "pied-noir".

Celle-ci a "fait" l'Algérie moderne n'en déplaise à ses détracteurs. Ils ont beau essayer de déformer les faits, les souvenirs des premiers pionniers sont trop vivaces pour oublier que l'Algérie était un pays pratiquement inculte, peuplé de tribus vivant, à tous les points de vues, avec un retard de plusieurs siècles et sous l'autorité, plus ou moins contraignante, turque. En fait, ce qu'on oublie souvent, l'autorité française s'est substituée à une autre, qui avait laissé l'Algérie en état de stagnation, elle n'a pas conquis un pays structuré.

Cette population pied-noir dont les ancêtres avaient défriché et mis en valeur le pays, au prix de quelles souffrances et de sacrifices, a été totalement "laissée pour compte" par le gouvernement gaulliste.

Certes, cette population pied-noir a réagi contre l'abandon, avec vigueur, dans la mesure de ses moyens, malgré les mensonges et les trahisons de toutes sortes. Elle a revendiqué, avec fougue et fierté, son appartenance Française, sachant par ailleurs qu'une partie très importante des musulmans subissait, contraints et forcés, l'emprise F.L.N. mais ne l'acceptait pas.

La bataille pour "l'Algérie Française" mobilisa beaucoup de bonnes volontés et suscita bien des espoirs.

Cependant on peut s'interroger si les pieds-noirs n'auraient pas dû mener un autre combat.

La métropole, dans sa majorité, obnubilée par le mythe gaulien et très souvent indifférente à l'égard de ses territoires d'outre-mer ne l'aida guère. Elle assista à une véritable guerre civile menée par le pouvoir gaulliste contre les défenseurs de l'Algérie Française sans réagir, à l'exception d'une minorité, particulièrement valeureuse.

"L'Etat Français", dominé par les gaullistes, se retourna, de tout son poids, pour écraser ceux qui voulaient conserver l'Algérie à la France. Celle-ci assista à ce crime contre nature sans s'y opposer.

Peut-être aurait-il fallu, vu les circonstances, s'orienter vers un autre combat, une autre solution, en demandant, nous aussi, notre "indépendance".

Si nous analysons le sort des colonisateurs qui ont semé, à travers le monde, les germes de la civilisation européenne, nous constatons que, dans toutes les colonies dites de peuplement, seules ont résisté à la vague de "décolonisation" celles qui se sont séparées, au moins nominalement, de la "mère patrie".

Nous avons l'exemple, surtout, des anciens dominions anglais Afrique du Sud, en particulier, Australie, etc.

Ces territoires sont restés dans la "mouvance anglaise", leurs liens avec la "mère patrie" restent très forts sur beaucoup de points, les Anglais ont les plus grandes facilités pour s'y installer, mais les colonisateurs, créateurs de ces pays, règlent leurs problèmes intérieurs eux-mêmes sans être assujettis à subir les aléas des courants politiques de la métropole. Ils n'ont pas, ainsi, connu l'ignoble trahison de style gaulliste s'alliant avec le F.L.N. pour nous chasser de ce qu'il faut bien appeler "notre pays".

Cette solution aurait, de plus, permis de sauvegarder, en grande partie, les fruits de l'admirable effort et des réussites du "génie français" pendant près d'un siècle et demi quand ce "génie" était conscient de sa mission et de ses réussites et non pas dénaturé par le mythe gaullien.

"Un commonwealth" français aurait pu, probablement, sauvegarder l'essentiel de l'admirable œuvre réalisée au cours de plusieurs générations et permis d'offrir un champ d'expansion aux jeunes Français désireux de découvrir d'autres horizons que ceux, forcément limités, de l'Hexagone. Cela aurait surtout permis, en Algérie, d'éviter une "décolonisation" en sacrifiant les "colonisateurs" et les musulmans fidèles, de manière éhontée et infamante, indigne de l'Histoire de France.

GEVAY